

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS — 5, Rue Saulnier, 5 — PARIS

*Lire, cette semaine, la
critique des films par
Colette (Colette Willy)*

S. C. A. G. L.

Prochainement :

LA
VENUS D'ARLES

(Idylle Provençale)

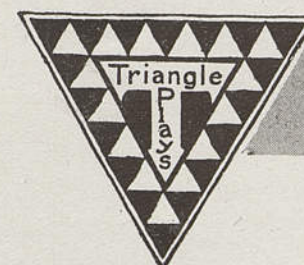
Adaptation Cinématographique du conte de MÉRY
Film en 4 parties

avec

M^{lle} **DIVONNE**

de l'Odéon

PATHÉ FRÈRES
Éditeurs



Triangle Plays

LES
PARVENUS

Comédie Satirique en 4 parties

interprétée par

BESSIE BARRISCALE

Concessionnaire France et Suisse :

Téléphone :
Louvre 32-79.

CH. MARY
18, Rue Favart, Paris

Adresse télégraphique:
COMERFILM-PARIS

ALGER -- BORDEAUX -- LONDRES -- LYON -- MARSEILLE



LES PETITES ACROBATES

est
une



charmante
petite
comédie
(950 m.)

(Série "Princess")

ÉLÉGANTE
PUBLICITÉ



28
rue des
Alouettes



MARSEILLE
LYON
ALGER
TOULOUSE
BORDEAUX
GENÈVE

ÉDITION 6 JUILLET

4^e Année — N^{lle} Série N^o 65

Le Numéro : 50 centimes

11 Juin 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :

HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

La Mort

Tous sommes cette fois menacés dans notre existence même. La loi de finances du 1^{er} janvier, qui n'a pas, malgré les promesses, été modifiée le 1^{er} avril, va être considérablement aggravée au 1^{er} juillet par la nouvelle loi de finances. Les théâtres seront frappés d'un droit de 30 o/o sur le prix de leurs places, le prix étant calculé au *prix fort* sur chaque place occupée. *Les cinémas seront frappés d'un droit au moins égal et sans doute beaucoup plus élevé.*

Sans vouloir marchander au gouvernement les ressources dont il a besoin, nous devons protester contre cette façon abusive et ridicule de frapper toujours les mêmes et d'épargner tous les autres. Nous payons notre part largement. Nous donnerons tout, mais pas seuls. Il faut que le pays tout entier paye de terribles impôts, soit. Nous payons une patente élevée, l'impôt sur le revenu, l'impôt sur les bénéfices de guerre s'il y a lieu ; nous payons de forts droits sur l'affichage et la réclame. Nous soldons 10 o/o de droits des pauvres et dans bien des endroits des taxes municipales (illégales, du reste, et obtenues par chantage et pression administrative). Nous payons en outre la police municipale nous prêtons nos salles et nos films pour toutes les œuvres de bienfaisance et d'entr'aide patriotique. Enfin on nous prend en plus de 5 à 25 o/o de nos recettes brutes pour l'Etat. Que font les bistros ? A quelles œuvres coopèrent-ils ? Que donnent-ils à l'Assistance publique ? Que perçoit-on sur leurs recettes ?

A eux la considération publique, l'obséquieuse faiblesse des pouvoirs publics, les tolérances ; ils peuvent entretenir l'alcoolisme, ruiner le pays, appau-

vrir la race, offrir aux rues le misérable spectacle des ivrognes abêtis,

. Tout leur permis. C'est nous qu'on ferme, qu'on ruine, qu'on brise, qu'on mortifie, injurie, exproprie, prévarique, ahurit, pille, restreint, confisque, interdit, surveille et poursuit. Nous qui offrons la distraction saine et pas chère, l'art populaire, chaleureux, entraînant, patriotique, amusant et réconfortant, nous faisons « tenir » le pays, par les vues de guerre,

Et c'est toujours le même procédé gouvernemental qui consiste à élaborer dans l'ombre et loin des discussions le budget du pays de façon à enlever sous la nécessité du temps un vote non étudié en quelques heures. Une heureuse indiscretion me permet de prévenir à temps la cinématographie.

Je demande la réunion d'urgence des Chambres Syndicales, Syndicat des directeurs de Paris et de chaque région ; à Lyon, à Marseille où je serai cette semaine, je préviendrai les organisations locales afin d'émouvoir s'il en est tempsencore, l'opinion publique qui doit comprendre à présent que la devise républicaine Liberté, Egalité, ne doit pas être un vain mot et que le cinéma n'a aucune raison d'être le bouc émissaire désigné à tous les impôts. L'impôt de 50 o/o qui se prépare, c'est la fermeture des salles, c'est la mort sans phrases, c'est la ruine, c'est cent mille hommes sur le pavé, c'est le peuple sans plaisir honnête, c'est la France sans propagande.

Laisserez-vous cette bêtise s'accomplir.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Le Statut du Cinéma

La loi de 1864 excepte donc le cinéma de la juridiction des maires au même titre que le théâtre. C'est à cette solution que la Commission nommée doit aboutir. La censure des théâtres, censure unique établie à Paris, en 1874, a été supprimée en 1906. Supprimée avec elle la censure des cinémas. Elle a été rétablie pour la durée de la guerre comme pour les théâtres. Elle doit cesser avec la guerre comme pour les théâtres. M. Xavier Guichard, qui censure les films au nom du gouvernement, verra ses pouvoirs cesser avec la paix et nul ne le remplacera.

La seule raison invoquée contre le cinéma et pour une censure est tirée non de la stupidité de ses spectacles, raison qui n'en serait pas une car le niveau de la production cinématographique est, depuis la guerre, sensiblement supérieur au niveau de la production théâtrale, non plus des troubles dans les salles, car, d'abord, il n'y en a jamais eu, ensuite la police est là pour les réprimer, enfin la loi est là pour les châtier, mais l'influence que le cinéma peut avoir sur l'enfance. Là on se heurte à une question plus large et qui demande à être traitée d'ensemble. La législation de l'enfance est entièrement à refaire en France. Elle n'a même jamais été faite ni esquissée. Cela est antérieur au cinéma et il ne saurait être seul tenu responsable d'un état de choses auquel il n'a même pas collaboré.

Les enfants sont faits pour être élevés par leurs parents sous la surveillance de la Société. Nulle licence ne doit être laissée aux enfants isolés; nul endroit public général ne doit les accueillir, les cinémas pas plus que les cafés ou les spectacles les plus divers. Il est scandaleux, en effet, de voir les enfants abandonnés à eux-mêmes par leurs parents, agir librement dans les rues ou dans les établissements ouverts, fumer dans la rue ou entrer seuls au spectacle. Ils ne peuvent choisir et risquent de voir, d'apprendre des choses qui ne sont pas faites pour eux — pas plus au cinéma qu'ailleurs, mais au cinéma également.

Le cinéma n'est pas fait pour les enfants, on ne saurait trop le répéter. Le bon marché de nos places, la naïveté et la variété de nos premiers films nous ont

attiré la clientèle des familles complètes. Déjà les taxes, l'augmentation du prix des places, la modification lente et progressive des bandes ont modifié notre clientèle. Bientôt nous aurons des cinémas pour enfants qui correspondront au guignol (on nous autorisera, je pense, à y montrer le commissaire rossé) ou au Châtelet (des films comme *Maciste*, *Maciste Alpin*, les *Broncho-Bill*, *Judex*, dix autres auxquels je ne songe pas et qui plairont infiniment à une clientèle jeune, avide d'aventures, d'action et de mouvement).

L'Odéon pourra aussi un jour, quand il aura renoncé au mélodrame et au vaudeville, faire un cinéma pour jeunes gens, où on leur donnera les premières notions d'art et les vues des chefs-d'œuvre de la littérature, du théâtre.

Pour ces salles et afin qu'il leur soit permis de recevoir sans conditions des enfants de tout âge, une censure spéciale.

La Commission du Cinéma a donc une tâche toute dressée :

1° Rappeler le ministre, les préfets et les maires au respect de la loi;

2° Proclamer en tout cas la responsabilité personnelle et pécuniaire des censeurs avec appel de leurs décisions devant les tribunaux;

3° Interdire aux enfants de moins de seize ans non accompagnés de leurs parents l'entrée des cinémas, comme du reste de tous les établissements publics.

La chose est simple et n'exige pas deux réunions. Il est vrai que nous en sommes encore à attendre la première réunion de cette commission qui est indéfiniment retardée sans motifs.

De qui alors s'est-on moqué en la nommant et aura-t-elle le malheureux sort de la Commission de l'enseignement par le cinéma nommée voici quinze mois et dont il n'a plus jamais été question.

Dans quel cul de basse-fosse siège-t-elle? Dans quelle oubliette a-t-on précipité les rapports qu'elle a dû pondre?

En attendant, je répète mon conseil qui est de poursuivre immédiatement devant le Conseil d'Etat tous les maires et tous les préfets coupables des abus de pouvoir que j'ai expliqués. Nous obtiendrons, à défaut de lois nouvelles qui sont superflues, une jurisprudence sérieuse et qui fera autorité.

H. D.-B.

Les Aventures de Colette

Comédie de la "Cinès"

Le coq dans le poulailler

Comédie de la "Cinès"

LA BEAUTÉ QUI MEURT

L'Agence Générale Cinématographique avait convié sa clientèle et ses amis, c'est-à-dire tout le monde cinématographique de Paris, à aller voir à « Majestic » deux nouvelles exclusivités qui font honneur au bon goût artistique qui préside au choix des films qu'elle programme.

Quoique présentée au milieu d'épisodes qui empruntent à la guerre son tragique côté épisodique *La Beauté qui meurt* est surtout une dramatique étude sur l'intime psychologie féminine.

Avoir été belle, avoir été fêtée, et se trouver à jamais défigurée!... Telle est la thèse profondément humaine de ce drame sentimental dont la principale interprète, Mlle Dermor, du Théâtre Michel de Pétersbourg, nous fait voir les nuances que ses gestes, que son action expriment sur l'écran aussi bien que si elle déclamaient à la scène ce rôle tout de sentiments.

Jane Souval était non seulement une des plus jolies femmes de Paris, c'était aussi une cantatrice adulée du public et des dilettantes. Les peintres tenaient à honneur d'immortaliser sur la toile son impeccable beauté, les compositeurs sollicitaient le concours de son talent pour interpréter leurs œuvres. Et ses nombreux et fervents adorateurs la comblaient de gâteries, de fleurs. Parmi ces gerbes orgueilleuses se glissait souvent un humble et timide bouquet de violettes envoyé par un discret admirateur de son talent. Cet hommage anonyme était peut-être celui de tous qui lui plaisait le plus. Souvent Jane Souval s'était demandée, rêveuse, quel pouvait être cet ami inconnu qui, paraphrasant l'inoubliable sonnet d'Arvers, semblait dire :

« Ma vie a son secret, mon âme a son mystère. »

La déclaration de la guerre le lui fit connaître ou plutôt dévoila l'incognito du jeune compositeur Jacques Landry dont elle avait été l'interprète.

Et à l'heure des séparations, à l'heure où, ne sachant de quoi serait fait demain, tant d'âmes s'avouèrent leurs secrets. Jane Souval était tombée dans les bras de Jacques Landry. Leur premier baiser scella d'éternels serments.

Jacques fut aviateur et Jane porta le charme consolant de son talent dans les ambulances, où la fatalité voulut qu'elle soit victime de sa surhumaine bonté. Pour donner l'illusion du baiser maternel que dans son délire un malheureux moribond implorait en pleurant le cri de tous les

hommes : « Maman! Maman! » Jane déposa sur le front brûlant de fièvre la chaste caresse, et contracta l'effroyable contagion.

La variole a fait son œuvre dévastatrice sur le visage de Jane. Ce n'est pas sa carrière d'artiste qu'elle regrette, non plus que ses succès de jolie femme, c'est l'angoisse de douter de l'amour de Jacques! Défigurée, m'aimera-t-il toujours?... Et tout le drame, toute la psychologie de ce scénario tient dans cette pensée de femme doutant, non de la sincérité de l'amour de Jacques, mais de la fidélité humaine. Et ce qu'elle craint le plus, c'est que cette tendresse si chère ne se change en affectueuse compassion.

Mais nous sommes à l'heure sublime où les sentiments intimes l'emportent sur les apparences les plus séduisantes. Nous sommes à l'heure où les fiancées ouvrent chastement leurs bras aux fiancés mutilés et où les amoureuses n'ont eu que des caresses maternelles pour leurs chers et héroïques blessés.

Et Jacques, après avoir vaincu la résistance de Jane qui l'évitait, le fuyait même, Jacques lui dira : « Jane, vous êtes à mes yeux plus belle que jamais, car votre sacrifice à la Patrie vous anéole de la plus pure, de la plus noble beauté. Jane, soyez ma femme. »

Ce film contient de nombreuses scènes des plus charmantes et des plus douloureuses aussi. Parmi les plus charmantes, signalons celle de rencontre de Jacques et de Jane au camp d'aviation. Superstitieux comme le sont les amoureux, le jeune homme lui fait voir un portefeuille où s'est écrasée une balle perdue; ce portefeuille contenait le talisman cher à son cœur : le portrait de Jane.

Parmi les plus douloureuses, rappelons la visite qu'elle fait à son ami le peintre Bernard qui, avant la guerre, avait brossé une splendide toile pour célébrer sa radieuse beauté. Devant l'ami, elle relève douloureusement son épaisse voilette et lui montre les irrémédiables ravages qu'a causés la contagieuse maladie. La beauté est morte!... Pour elle la vie est finie et comme femme et comme artiste!...

Avant de terminer ces lignes, que je n'oublie pas de mentionner le talent de MM. Monti et Gervais, du Théâtre du Châtelet, et que je félicite *Le Film National* de son beau et artistique travail cinématographique qui, des plus appréciés, a été fort applaudi.

Constant LARCHET.



Au moment de mettre sous presse un accident de composition nous oblige à reporter à la semaine prochaine l'article de notre collaboratrice Colette.

La Présentation hebdomadaire

PATHÉ. — La séance commence par le 9^e épisode de **Ravengar, le Manteau invisible** (610 mètres), dont la photo est fort belle. Puis nous avons un film charmant, exquis et d'une grâce poétique des plus parfaites, **les Danses enfantines** « PathécOLOR » (145 mètres), étudiées au ralenti par Pathé frères.

Ce film mérite une mention toute spéciale pour son charme artistique; il sera la joie des yeux et tous les écrans doivent le faire applaudir. Son seul défaut, c'est d'être trop court, 100 mètres de plus et ce serait parfait. Félicitons, avec l'artiste qui a groupé ces délicieux enfants, l'opérateur qui a tourné cette bande avec un réel talent de photographe.

Les millions de Rigadin, « Pathé frères » (585 m.), est digne des précédents films tournés par le sympathique artiste Prince. Le scénario est spirituel, bien conduit et bien interprété. Un bravo pour tous les artistes, Rigadin-Prince en tête.

L'Orage, « Valetta » (1195 mètres), est une très bonne étude dramatique mise en scène par M. C. de Morlhon, qui est l'auteur de cet intéressant scénario. Parmi les interprètes nous retrouvons M. Signoret et Mlle Marise Dauvray, très égaux à eux-mêmes. Trois autres rôles, dont un de soubrette, sont fort bien rendus. Je regrette de ne pouvoir citer les noms de ces excellents artistes, mais le programme est muet comme une carpe.

Avec son talent et sa dignité habituelles, M. Signoret interprète le rôle d'un banquier qui a de fausses et pourtant sérieuses raisons de douter de la fidélité de sa femme, dont l'innocence éclate grâce à une soubrette dévouée et intelligente.

Mme Marise Dauvray est une excellente artiste cinématographique dont nous sommes heureux de constater le souple talent et la très féminine grâce. Bon film qui plaira certainement, bonne photo.

* *

GAUMONT. — Les films scientifiques et documentaires de la marque « Kineto » méritent une mention toute spéciale pour leur valeur instructive.

Le film de ce jour, **Dans le Monde des Insectes, Les Habitants de nos Campagnes** (115 mètres), est remarquablement bien photographié.

La comédie dramatique **Le Devoir**, « Gaumont » (1200 mètres), nous prouve une fois de plus combien cette maison d'édition soigne sa production qui, par l'interprétation, la mise en scène et la photo, est presque toujours impeccable.

Le professeur Barclay (M. Keppens) a pour élève favori et secrétaire le jeune docteur Pierre Roland (Paul Guide). Ce dernier entretient avec son maître des relations amicales.

Délaissée par son mari qui est absorbé par ses travaux, la jeune femme du professeur Barclay s'éprend de Pierre Roland.

Barclay est obligé de se rendre au chevet d'un de ses col-

lègues. Il laisse chez lui quelques-uns de ses amis qu'il y avait conviés. Au moment où tous vont se retirer, un coup de téléphone de Barclay prévient Roland qu'il devra attendre son retour et préparer pour lui une conférence qu'il sera obligé de faire le lendemain.

Restés seuls, Hélène (Mlle Marthe Lenclud) et Roland s'avouent mutuellement leur amour. Poussés par une force irrésistible, ils s'étreignent dans un baiser éperdu. Barclay entre et les surprend.

Tandis qu'il accable son élève de reproches, Hélène tente de se suicider. Barclay constate la gravité de la blessure et veut obliger son élève à pratiquer l'opération. Mais se sentant incapable de la mener à bien, Roland supplie Barclay de la pratiquer lui-même. Ce dernier se laisse fléchir et sauve sa femme.

Persuadé que sa femme l'a trompé, le bonheur s'est à tout jamais enfui du cœur de Barclay et, après avoir raconté à sa mère ce qui s'est passé, il veut la chasser de chez lui.

Mme Barclay mère (Mme Jalabert) essaie de raisonner son fils, va voir sa bru, la questionne et, devant la sincérité de ses réponses, est convaincue de son innocence.

Elle décide alors d'emmener la jeune femme chez elle et annonce à son fils qu'il la retrouvera lorsqu'il aura compris son excès de sévérité.

La guerre s'est déchaînée. Pierre Roland a été grièvement blessé et, avant de mourir, il écrit à son maître pour lui demander pardon et pour protester *in extremis* de l'innocence d'Hélène.

En apprenant cette nouvelle, Barclay retourne chez sa mère et va l'annoncer à Hélène. La jeune femme en éprouve un violent chagrin. Et sur les instances de sa mère, Barclay consent à pardonner à Hélène, et les deux époux reprennent ensemble le fragile chemin du bonheur.

Nous avons eu une nouvelle présentation d'**Arènes sanglantes**, « Prometeo » (1380 mètres). Ce film dont j'ai dit tout le bien que j'en pensais en temps et lieu (voir n^{os} 36 et 52) a été allégé pour la durée limitée de nos séances cinématographiques en temps de guerre.

En Espagne et en Amérique du Sud, où il est projeté *in extenso*, ce film a un succès considérable. Nous sommes certains qu'il aura un égal succès à Paris, tant pour l'intérêt du scénario et la belle photographie que pour l'éminent littérateur espagnol V. Blasco Ibañeta qui en est l'auteur. Au Gaumont-Palace, il fut très applaudi il y a quelques semaines.

* *

MARY. — Interprétée par Bessie Bariscale, la comédie satirique **Les Parvenus**, « Triangle » (1340 mètres), est une étude sur l'aberration des nouveaux riches. C'est dire que quoique représentée dans une ambiance américaine, ici, à Paris, elle est tout à fait de circonstance. L'exposition (1^{re}, 2^e et 3^e parties) est un peu longue, mais le dénouement (4^e partie) est vraiment bien amené. A part Bessie Bariscale, délicieuse interprète comme nous en pourrions avoir si nos metteurs en scène cherchaient leurs étoiles ailleurs qu'au Café du Globe, l'interprétation est très honorable. La mise en scène très fouillée, très étudiée est adroitement mise en valeur par une bonne photo.

Le coq dans le poulailler

Comédie de la "Cinés"

Avez-vous vu

CIVILISATION

Le Film le plus grandiose paru à ce jour

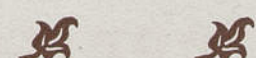
✎ ✎

S. A. M. FILMS

Paris = 10, Rue Saint-Lazare, 10 = Paris

Rien ne peut vous donner une idée de ce chef-d'œuvre

40.000 Figurants



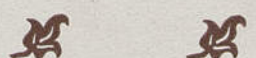
Deux Dreadnoughts coulés



Un Transatlantique torpillé
par un Sous-Marin



Effroyables scènes de panique



Une Ville détruite par des Avions

L'Armée et la Flotte Américaines
ont prêté leur concours



600 coups de canon ont été tirés
pour la seule Bataille Navale



Un million de dollars ont été dépensés



Un an de travail

CIVILISATION

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE. — La comédie **Une Supercherie** (250 mètres), est agréable à voir, elle est bien jouée et la photo (enfin!) est bonne. **L'Héritier trop pressé** (316 mètres) n'est pas une comédie, mais une grosse farce où les bousculades, les culbutes, les horions, remplacent je ne dirais pas une littérature absente, mais une esquisse de scénario. Scènes archivées et dont les effets sont trop prévus d'avance.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — La documentation et la note émouvante suivent en général une route parallèle. **Le Ballon observateur** et **Les Pigeons voyageurs aux Armées**, nous font voir ce que les communiqués n'ont pas le temps de nous raconter.

Dans les Régions libérées nous voyons nos instituteurs soldats installer leur classe dans un village reconquis, et **Les Honneurs après la Bataille** nous permettent de saluer sur l'écran avec tant et tant de braves, tant et tant de fanions glorieux, la belle et martiale physionomie française du soldat Gourvils, du 60^e d'infanterie, fait chevalier de la Légion d'honneur.

Très bonne photographie et sincères félicitations pour les opérateurs de prise de vues.

* *

AUBERT. — Si vous aimez les mélés romanesques et invraisemblables, **Le Manteau vert**, « Globe » (1302 m.), vous donnera toute satisfaction. Bonne interprétation, bonne photo et bonne mise en scène où l'on sent un peu trop pourtant le souci d'impressionner le spectateur.

Le documentaire **Les Héros de l'Aviation à Venise**, « Théâtre » (145 mètres), nous fait entrevoir le grand poète D'Annunzio. Intéressante vue de la place Saint-Marc. Belle photo.

J'aime beaucoup le sujet de **La Précieuse Compagne**, « Edison » (315 mètres), qui nous fait voir le courage et l'intelligence d'une jeune femme qui parvient à faire rendre justice aux mérites de son mari.

Bon et moral scénario très bien interprété.

La comédie **L'Epreuve de Lucy**, « Victor » (278 m.), est un amusant quiproquo entre un cambrioleur et une vieille fille encore charmante.

* *

INTERFILM LOCATION (Galiment) nous donne un artistique et intéressant plein-air; **Voyage en Laponie** (168 mètres), et un très pathétique film d'actualité, **La grande Offensive italienne vers Trieste** (800 mètres). Nos amis les « grigio-verde » s'y montrent valeureux et le public français sera heureux de voir et d'applaudir sur l'écran les vainqueurs de demain.

* *

UNION. — Après **L'Eclair-Journal** (130 mètres) qui, parmi plusieurs actualités des plus intéressantes, nous fait voir le député radical espagnol M. Leroux, disant dans les arènes bondées de spectateurs : « Les Espagnols doivent se défendre et ne pas se laisser outrager ! » nous avons un drame cinématographique en trois actes de M. de Brisay, **Vision tragique**, « Eclair » (990 mètres), assez ingénieux

et bien interprété par M. Grand et Mme Tessandier, de la Comédie Française, et Mlle Delmarès, de l'Opéra-Comique.

Les Aventures des Pieds-nickelés, dessins comiques animés « Eclair » (125 mètres), nous font voir sur l'écran les légendaires Croquignol, Ribouldingue et Filochard qui, depuis dix ans, font la joie des lecteurs de *L'Epatant*, l'amusante publication de famille si connue. On s'est divertie de ces dessins adroitement conçus.

* *

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE programme les deux films qui nous furent présentés spécialement à « Majestic » le 26 mai dernier.

Le grand drame sentimental **La Beauté qui meurt**, « Film National » (1300 mètres).

La première partie, *Le Bouquet de Violettes*, nous fait assister à la rencontre de Jacques Landry, jeune compositeur de musique très épris de Jane Souvalla, belle et célèbre cantatrice à laquelle il n'ose, même timidement, avouer sa tendresse.

La guerre éclate. Jacques part pour le front et les hérosismes futurs lui donnent le courage d'avouer à Jane la sincérité de son affection.

La deuxième partie, *Et chacun fit son devoir*, nous montre Jane chantant dans les ambulances.

En visitant les blessés elle entend un cri, un râle! et trompant la surveillance des infirmiers, va religieusement déposer un baiser sur le front d'un mourant isolé dans le pavillon des contagieux. Cet acte de pieuse pitié n'est pas récompensé et Jane est terrassée par la contagion. Lorsqu'après de longs jours de souffrance elle est sauvée, elle constate douloureusement qu'elle est défigurée.

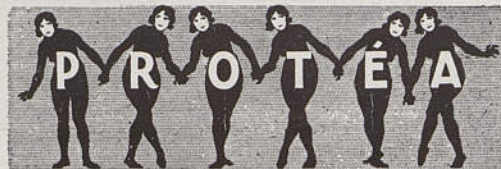
A la troisième partie, *La Dame voilée*, Jane s'est faite infirmière et le doux hasard des scénarios cinématographiques lui donne parmi les blessés qu'elle doit soigner, Jacques qui est aveugle.

A la quatrième partie, *L'autre Beauté*, Jacques a subi une opération hardie qui lui a rendu la vue. Jane, qui ne veut pas lui sembler laide, va s'enfuir, mais l'ayant retenue et ayant appris les causes qui ont profané tant de beauté, Jacques lui dit : « Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais, Jane soyez ma femme ».

J'ajouterai que la mise en scène est assez adroite et que l'interprétation mérite des éloges.

Interprété par l'excellent comédien M. Signoret, **Le Roi de la Mer**, « Lumina » (1600 mètres), est un film d'une réelle valeur tant par l'artistique mise en scène très étudiée, très fouillée, très vécue de M. Baronecelli, que par le jeu de Mlle Denyse Lorys, jeune première qui continue avec un succès mérité ses débuts au cinéma. Ce grand drame psychologique est égal aux meilleurs films américains et il relève

Eclair-FILM



NOUVELLES SÉRIES



ARÈNES SANGLANTES

assureront prochainement le Succès de votre Salle

Film Sensationnel

d'après le célèbre roman de U. Blasco Ibanez

PROMETEO FILM

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28 RUE DES ALOUETTES

TÉL : NORD 40-97 51-13 14-23

ET

SES AGENCES RÉGIONALES

très heureusement, très victorieusement le prestige de l'édition cinématographique française.

Voici un résumé de ce scénario si littéraire.

René Guibres, directeur de la Compagnie des Transocéaniques réunis, établit devant le Conseil d'administration le bilan de l'année.

Il évoque, en présence d'une assemblée qui admire et s'incline, et les réalités acquises et les certitudes de l'avenir.

La rêve de ce vainqueur aux tempes grises, c'est une enfant qui porte, avec une grâce fraîche et romanesque, un vieux nom démodé. Gysèle de Besant fait encore des bulles de savon et des rondes; son père, entre deux réceptions au cercle, fait des comptes et des calculs. Au bord de la ruine, il garde néanmoins toute son élégance et joue, en grand seigneur, sa dernière partie.

Gysèle espiègle, insouciance, rit avec ses amies. Son cousin, Philippe de Chambois paraît : elle est ravie. Guibres vient à son tour et le marquis est heureux.

Le marquis prend sa fille à part, l'interroge : elle est atterrée. Comment ! un fiancé qui n'est point son cousin, un mariage qui n'est point l'amour ! « Pour le nom, des Besant ont donné leur vie, une jeune fille peut donner son cœur ».

Gysèle, pleine d'effroi devant ces brusques réalités, désire voir une fois encore son cousin. Philippe touché, certes, a néanmoins le courage de se voir tel qu'il est. Il aime cette petite âme bleue, mais hélas ! à deux, on ne vit pas de dettes et de fêtes.

Et comme la jeune fille laisse aller sa tête sur l'épaule de son cousin, il murmure : « Je ne vous oublierai jamais, Gysèle ». Gysèle et Philippe vont danser leur dernier boston. Après le dernier pas, Gysèle pique, dans ses cheveux, la rose de son corsage; c'est un signal convenu. Le marquis rayonne, il est sauvé. « Je suis heureux, dit-il à l'armateur, de vous accorder la main de ma fille. » Guibres, très ému, s'incline devant Mlle de Besant. Qui a su conquérir les routes de la mer saura bien trouver le chemin d'un cœur de jeune fille.

Les semaines ont passé sur le bonheur de Guibres. Après l'enchantement de l'amour et du voyage, il retrouve sa belle vie d'affaires et son logis. Philippe passe ses nuits au cercle et dort le jour. Il use sa force, son cœur, son crédit. Guibres reste songeur. Il revoit la tête de Gysèle sur l'épaule de Philippe de Chambois, mais il croit à l'honnêteté de sa femme, à la loyauté du jeune homme et il a, pour sa part, cette élégance et cette droiture de ne pas supposer chez autrui la vilénie. Et quand Philippe se présente, il lui offre, à ses côtés, dans sa maison, un poste de confiance.

— Pouvez-vous l'accepter ? demande-t-il. Philippe comprend, réfléchit, se consulte et répond : Oui. Il est sincère. La noblesse de Guibres le domine, le conquiert.

Philippe de Chambois est de toutes les réceptions. Il semble heureux; il ne s'interroge pas; il suit la vie nouvelle comme il suivait l'ancienne, oublie le cercle, les amis de naguère : il tombe d'un excès dans l'autre, assure son vieil ami La Bride qui vient l'arracher, pour un soir, à son directeur.

Au cercle, où ses amis lui font accueil, il joue comme antan « un jeu d'enfer » et au bout d'une heure, a perdu 30.000 francs qu'il doit rembourser au cercle dans les vingt-quatre heures.

Le voici dans le cabinet directorial. Une lettre. Philippe la lit, sourit, s'arrête, songe... C'est une lettre de Gysèle. Quelle folie d'avoir cédé aux instances de La Bride ! S'il emprunte 30.000 francs à la caisse, il aura certainement les moyens de les rembourser avant que Guibres s'en aperçoive.

Il balance, lutte, résiste, compte les billets, les empoche. Guibres, qui vient prendre ses papiers, entre au moment des hésitations de Philippe. Il demeure atterré. Sur la table, près de la porte, sous sa main, il aperçoit une lettre, en reconnaît l'écriture : Gysèle invite Philippe à venir le lendemain aux « Roches » ; c'est la maison d'enfance, ils feront un pèlerinage au temps passé.

Guibres sent se briser toute sa vie. Le vol, la trahison... tout l'accable. On le voit cependant se reprendre, se dominer et sortir.

Gysèle est allée aux Roches. Philippe va venir, il l'a promis.

Brusquement le carillon du téléphone brise le silence et le charme. Gysèle court au récepteur, écoute : « Philippe n'ira pas à votre rendez-vous. Je vous prie de rentrer immédiatement ».

C'est la voix de son mari.

Guibres n'est point parti. A l'heure où Philippe doit aller aux Roches, il est venu simplement travailler avec lui. Le jeune homme inquiet a voulu s'absenter une heure : Guibres a refusé. Cinq minutes... soit. Mais lorsqu'il va téléphoner aux Roches, Guibres, qui l'a suivi, l'arrête, saisit l'appareil et c'est lui qui parle à Gysèle.

L'explication éclate, douloureuse et violente, entre les deux hommes. La vérité est là, brutale, cinglante. Philippe de Chambois accablé, baisse la tête. Il a failli deux fois. Guibres peut le faire arrêter, le tuer... il lui demande de partir. Et Philippe s'éloigne, courbé sous la honte, accablé de tant de générosité.

Gysèle affolée arrive; Guibres lui annonce le départ de Philippe. Elle veut le voir. Guibres la retient, elle s'irrite, se jette sur lui. Il la saisit dans ses bras, l'emporte, l'assied dans un fauteuil. Elle pleure. Pendant ce temps, Philippe a quitté l'hôtel.

Guibres alors, de toute son âme, de tout son amour déchiré, lui offre son pardon. Elle ne répond pas, elle s'en va; elle ne franchira plus ce seuil.

De chez son père où elle s'est réfugiée, elle écrit à son mari la lettre d'adieu; elle y dit son honneur intact, son inexpérience, sa crédulité docile aux conseils paternels. Il a fallu les leçons de la vie pour lui démontrer que l'estime ne peut pas tenir la place de l'amour.

Guibres, le Roi de la Mer, voit sombrer le rêve de sa vie. Que sont la noblesse et la bonté devant le désir et la jeunesse ? Sa détresse apparaît, poignante, le jour où il préside le lancement du *Retour*. Tandis que l'on coupe les câbles, Guibres songe au baptême du navire. Ce nom, dont la promesse déjà console le départ, Gysèle l'a trouvé un jour, dans un élan de douceur et de grâce. Que la vie soit douce à cette âme ! Et tandis que, délivré, le bateau glisse au milieu des acclamations, des pleurs coulent sur le visage de Guibres.

La Nouvelle Italie en Armes, « Theatro » (250 m.), est un excellent documentaire d'une très belle photographie; et pour amuser les spectateurs, **Totoche en Aéro**, « L. Ko » (580 mètres), continue ses fantaisistes originalités.

Guillaume DANVERS.

Les Aventures de Colette

Comédie de la « Cinés »

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS



PARIS

Présentations

A l'Aubert-Palace, le samedi 16 juin, à 10 h. 1/2 précises du matin, aura lieu la présentation spéciale des deux films : *Gloire rouge*, patriotique, mise en scène de M. Albert Dieudonné; *L'Escapade de Julot*, comique hors série.

MM. les Exploitants seront reçus sur présentation de leur carte de la Chambre Syndicale.

Edition

La Société des Etablissements Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que le film : *Les petites Acrobates* (Princess Film), Exclusivité Gaumont, sera édité le 13 juillet prochain.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Le programme de cette semaine est remarquable : *Loin du Foyer* est un drame de M. P. Bressol avec la charmante artiste de la Comédie-Française : Mlle de Chauveron. Le 5^e épisode de *Ravengar*, le boxeur invisible. Une comédie : *Le Serment d'Anatole*. *Les Annales de la Guerre* : les pigeons-voyageurs aux armées, les régions libérées, etc., etc...

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux



PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Lyon

De notre correspondant particulier :

Royal-Cinéma. — Au programme de cette semaine, l'on pourra voir défiler sur l'écran : *les Actualités de la guerre*, des comiques, et *Mater Dolorosa*, le drame si attendu d'Abel Gance.

Majestic-Cinéma. — Avec seulement : *les Fleurs*, Pathécolor, *l'Héritage de Rigadin*, *les Annales de la guerre*, *Les Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*, *Majestic-Journal*, le *Bonheur qui revient*, et *Un père s. v. p.*

Cinéma Gloria. — *Paillasse*, avec adaptation musicale de l'auteur Léon-cavallo, passera toute la semaine en soirée, le 6^e épisode de *Mam'zelle Sans-l'Sou*, *Charlot cambrioleur*, vue documentaire, etc., et l'orchestre Fuzy.

Rhône-Givros Ciné-Palace. — *Route des Goulets* (Dauphiné, documentaire. *Au gré des flots*, drame; *Voyage de Noces*, comique; *l'Art d'être marseillais*, drame patriotique; *Gaumont-Journal*, *les Tanks français*. Un vaudeville en deux parties, *Si vous ne m'aimez pas*; et avec cela, le directeur Popy, le compositeur musical bien connu, et son orchestre font passer le temps agréablement aux Givordins.

Cinéma Rota. — Mieux vaudrait mettre concert-cinéma, car avec *Ravengar*, *Cœur et Cœurs*, *Insaisissable Boireau*, *Mlle Lotus marchande de cartes postales*, *Pathé Journal* et *Aube de Liberté*, grand film patriotique, il y aura un concerto par trois premiers prix.

Cinéma Bellecour. — *Panther*, grand drame en cinq parties. *Les Annales de la guerre*, un documentaire, et *Pour un pneu*, seront passés du 1^{er} au 7 juin.

Variété-Cinéma. — *Arthème maître d'hôtel*, comique; *Les Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*, 17^e épisode; *Chignon d'or*, par Mistinguett; *Actualités de la guerre* et *les Bonnes dragées*, comique, contenteront sûrement la fidèle clientèle des Variétés.

A. GRIMONET.

Dijon

De notre correspondant particulier :

Cinéma National. — Très beau programme offert par le Cinéma National à ses habitués, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte. *L'Orchidée noire* et *Tonnon-la-Ruine* étaient encadrées par une vue en couleur (documentaire), et par *les Actualités de Guerre*.

Attractions : Roberty, xylophoniste; le ténor Rami et les Carodys, jongling act.

Darcy-Palace. — Sur le programme de cette semaine nous relevons : le 11^e épisode de *Judex*, *le Puits qui pleure*, drame, et *L'un pour l'autre*, comique. Il est regrettable que la projection des films ne soit pas confiée dans cet établissement, à un opérateur plus capable, souvent ceux-ci sont flous et la mise au point manque.

Cinema-Pathé. — *Le Geste*, et *Max victime de la main qui étreint*.

Lucien VINCENT.

ASTER = FILMS

THÉÂTRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

ÉCRAN-MÉTAL

(Ultra-Violet)

Luminosité - Économie de lumière

TRANSPARENT
En grande Largeur

Renseignements — Echantillons

Jacques VISTIN

15, Rue du Mont-Dore

Paris (XVII^e)**NOUS LISON**Dans *Le Soir* du 31 mai :

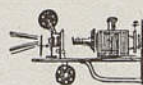
Dans le *Courrier des Cinémas* du 20 janvier dernier, notre collaborateur, Filmatau, commentant un film : « Une alerte à l'hôtel Latringue », s'est livré à des critiques jugées injurieuses par la maison Harry, 61, rue de Chabrol, l'éditeur dudit film.

Le Soir s'adonne à des campagnes économiques d'intérêt général, mais il entend laisser de côté toute question de personne ; c'est pourquoi nous avons tenu à faire à ce sujet une enquête sérieuse avec le dessein d'en publier le résultat de bonne foi, quel qu'il soit.

Elle établit nettement que les critiques faites par notre collaborateur Filmatau dans nos numéros des 20 janvier et 23 février ne reposaient sur aucune base solide. La maison Harry, une maison importante d'éditions de films de Paris, est très honorablement connue ; même, nous en avons eu la preuve sous les yeux : elle est chargée par le gouvernement royal belge de la propagande par le film en pays neutre. C'est dire que ses sentiments de patriotisme ne peuvent être suspectés.

Après avoir ainsi rendu à la maison Harry l'hommage qui lui était dû, nous regrettons d'avoir appris par la suite que notre rédacteur avait eu dans le passé des démêlés personnels ou d'affaires avec cette firme. Il est en effet dans l'esprit de tous qu'une critique ne peut être impartialement faite par une pensée que dominent certains sentiments d'hostilité personnelle.

Nous regrettons donc que notre attention n'ait pas été attirée sur ces commentaires au moment de leur insertion.

**L'ARTE MUTA***La plus belle**Revue Cinématographique*Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborentEt les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

**EL MUNDO
CINEMATOGRAFICO**

Directeur :

José SOLA GUARDIOLA

Le plus important organe
de la
Cinématographie
Espagnole**ARTE Y****CINEMATOGRAFIA**Revue bi-mensuelle illustrée
Espagnole

Rédaction et Administration :

Rembla de Catalana, 55

BARCELONE

ROYAL-FILM

PARIS

31, rue Bergère

NEW-YORK

1465 Broadway

Suite 104

Achète tout bon Film en Exclusivité pour le monde
entier et bons Négatifs pour l'Amérique

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris

“ LE FILM ”est en vente dans tous les
kiosques des Boulevards

Le Gérant : A. Paty

*Dites-nous ce que vous voulez
mettre à votre Publicité et nous
vous présenterons un projet qui
vous donnera satisfaction. ...*

Bientôt ! CIVILISATION

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

P A R I S